

seurs qui sont couverts de peau d'agneau, que nous voyons leur artifice : affirmions partout, toujours, par tous les moyens légitimes, les grands et les petits, affirmions notre union à la France : oui, nous sommes Français, et quoiqu'il arrive, nous resterons Français !

Disons-leur cela sans crainte et sur tous les tons ; certes, ils le savent bien, car nous ne leur avons fait voir, mais il faut le dire encore, le répéter toujours, le prouver surabondamment par les faits, afin que l'Europe entière entende notre voix ; une voix constante et ferme qui vibre à toute oreille et qui domine tous les bruits :

Oui, nous sommes Français ! nous resterons Français !

Dieu protège la France !

Prière de copier et de répondre, c'est le seul moyen qui nous reste pour nous concerter.

L'ALSACE.

Voici quelques détails biographiques sur Alexandre Dumas.

L'aïeul de l'auteur des *Mousquetaires* était le marquis de la Paillerie, gouverneur de Saint-Domingue sous Louis XV. Il épousa, en se retirant, une belle mulâtresse. Leur fils, sous la première république, dédaigna la noblesse paternelle et devint l'illustre général Dumas. Il prit le nom de sa mère, qu'il a transmis à sa descendance.

Alexandre Dumas avait un prodigieux esprit ; sa conversation ressemblait à une succession de fusées, on en était ébloui. Cependant aucun homme ne fut plus simple de manières. La naïve conviction de sa valeur personnelle, loin de le rendre hautain et vaniteux, lui prêtait, au contraire, un attrait irrésistible. Très-aimable, très-accueillant, il avait la grâce du cœur, il suffisait de le voir pour l'aimer. On ne pouvait lui garder rancune : il s'avancit vers vous les mains tendues, sa physionomie ouverte et sympathique s'illuminait par un sourire. Il ne vous disait pas : pardonnez-moi ! mais son regard exprimait une telle bienveillance, un si vrai désir de vous être agréable, que ses torts disparaissaient et que vous lui eussiez adressé des excuses de vos soupçons. C'était, dans toute la force du mot, un charmeur.

Il a rendu, pendant sa jeunesse surtout, de grands services à une foule de gens et il a trouvé de nombreux ingrats. Ses envieux furent plus nombreux encore. Les uns et les autres lui susciterent des difficultés et des ennemis, dont sa mémoire triompha. Ses amis, — il en avait beaucoup, — ne sauraient l'oublier, car nul ne le remplacera jamais. Il n'a causé sciemment de mal à personne, on le regrettera longtemps, car il fait beaucoup de bien.

Dumas était né en 1802, il avait donc 68 ans.

## GUERRE NATIONALE.

### Armée des tirailleurs de la République

Sauver la France envahie, la République menacée par le despotisme prussien, réaliser le principe d'une armée nationale organisée sur des bases nouvelles et vraiment démocratiques, tel est le but de l'œuvre dont le capitaine de Beaurepaire a pris l'initiative.

Les moyens pratiques sont ceux-ci : former une armée de volontaires, — passer à travers les lignes prussiennes, — puis, sur les derrières et les flancs de l'armée ennemie, — organiser la guerre des partisans, — la guerre de surprises et d'embuscades, harceler sans cesse l'ennemi troubler ses combinaisons stratégiques par l'attaque imprévue, sans trêve ni relâche, — le démoraliser par l'audace des mouvements et la hardiesse des diversions.

En même temps, tendre la main à la province qui se lève, — attirer à soi les hommes de bonne volonté, les paysans dont les villages sont dévalisés, — les enrôler après les avoir défendus ou vengés, — réveiller l'esprit national en donnant l'exemple du dévouement :

Il ne s'agit pas d'une armée de campagne, c'est une armée nouvelle, c'est l'armée de l'avenir.

Ce plan, communiqué au général Trochu, a obtenu son adhésion officieuse ; que le corps se forme, que les engagements soient nombreux — que l'opinion publique se prononce : et le concours du Gouvernement, la reconnaissance des tirailleurs de la République, la solde seront assurés.

En quelques jours, plus de six mille volontaires ont répondu au premier appel.

Voici les conditions auxquelles doit s'organiser l'armée nouvelle, conditions qui n'attendent que l'adhésion gouvernementale, adhésion sur laquelle l'accueil de M. le général Trochu nous donne le droit de compter :

1° L'armée prend le titre d'Armée des Tirailleurs de la République ;

2° Cette armée recevra la haute solde attribuée aux compagnies de marche de la garde nationale ; la solde pourra être déléguée aux femmes et aux enfants ;

3° Tous les grades seront donnés à l'élection ;

4° Le gouvernement adoptera les familles des tirailleurs de la République qui seront morts en combattant pour la patrie ;

5° L'armée pourra être recrutée dans tous les corps constitués, la permutation devant être ultérieurement autorisée par le Gouvernement.

Aussitôt que les adhésions auront atteint le nombre de dix mille, une démarche sera faite auprès de M. le général Trochu pour obtenir la reconnaissance de l'armée, et l'expédition entrera immédiatement en campagne.

Donc, pas une minute à perdre : que tous les patriotes, que tous les Français accourent à l'appel qui leur est adressé. Aux grands dangers, il faut faire face par de prompts résolutions.

Tout pour la France !

Tout pour la République !

Les adhésions seront reçues chez les citoyens et les noms suivent : MM. Laborde, président, 68, rue Lafayette

Potin, trésorier, 64, rue Montmartre. Gustave Meunier, secrétaire, 29, rue du Château-d'Eau.

Charles Jacob, secrétaire, 48, rue Joubert.

Le capitaine de Beaurepaire, hôtel Louvois, place Louvois.

Gustave Lambert, chef de l'expédition au Pô Nord, chez Marpon, libraire, galerie de l'Odéon.

Jules Lermine, volontaire, 12, rue Richer (de 9 à 11 heures du matin).

Eugène Paz, (Gymnase), 34, rue des Martyrs.

Chabert, 4, rue Feydeau.

Bazire, 55, rue des Petites-Ecuries.

Vrignault, aux bureaux du journal la Liberté, 123, rue Montmartre.

A. Gassier, 44, rue Ramey (Montmartre), Fabien Saint-Hilaire, 2, rue de Louvois.

Cobron, 2, rue Ménéssier (Montmartre).

De Crésantignès, 73, rue Legendre (Batignolles).

Ollivier, 41, rue Richelieu.

Delaroy, salle Valentino, 357, rue Saint-Honoré.

Jurid, 12, passage Fauvet (Montmartre).

Barthélemy, 262, faubourg Saint-Martin.

Pigault, 5, rue des Filles-Saint-Thomas.

Bruet, 95, rue de Paris (Saint-Denis).

Marchenay, 108, rue Lafayette.

Laurent (L.) 11, rue de l'Evangile (La Chapelle).

Boisson (David), 63, rue de Rivoli.

Azibert, 174, avenue Daumesnil.

Robillard de Marigny, 49, rue Saint-Petersbourg.

17, rue Sedaine.

Montet, (Paul), 40, boulevard Saint-Germain.

Léotard, 10, boulevard Malesherbes.

Darnaud, 38, rue Baudin.

Lasaigne, 28, boulevard Ornano.

A. Puech, 35, rue Clignancourt.

Taillefer, maire de Saint-Maur, 49, boulevard Voltaire.

Jailly, 9 et 11, rue Oberkampf.

Berrier-Jouvin, 1, rue de Rougemont.

Bruet, 7, rue Lepelletier.

Le corps des tirailleurs de la République devant accroître son effectif par l'adjonction des volontaires des départements, le comité de la guerre nationale sollicite le concours de la presse départementale en donnant au présent programme l'appui de leur publicité.

## Chronique locale & départementale

Le *Mémorial de Lille* publie le communiqué suivant :

L'entrée en campagne du 22<sup>e</sup> corps d'armée vient de rapprocher du Nord le théâtre de la guerre, et il y a lieu de s'attendre à voir se succéder l'arrivée de prisonniers allemands dans nos murs.

Le maire de la ville de Lille se plaît à compléter que le sentiment des convenances et le respect dû au malheur détourneront ses citoyens de toute démonstration fâcheuse envers des ennemis désarmés. Ils n'oublieront pas que les soldats de l'un comme de l'autre camp sont les victimes et non les promoteurs des maux qu'entraîne la guerre, et qu'il y a aussi des Français captifs à l'étranger.

Un regrettable accident, mais qui, heureusement, n'a pas eu les conséquences graves que l'on devait en attendre, est arrivé, hier soir, dans l'établissement de M. Humbert, teinturier, rue de Dunkerque, à Lille.

40 gardes nationaux mobilisés étaient montés dans un séchoir pour prendre un logement, quand tout à coup un fort craquement se fit entendre, et le plancher s'effondrant subitement, entraîna dans sa chute les hommes, qui tombèrent pêle-mêle dans un atelier situé au rez-de-chaussée. 5 ou 6 d'entre eux ont reçu des blessures qui n'offrent aucune gravité.

On écrit de Chauny à l'*Ami de l'Ordre* :

« Chaque jour, des convois de caissons paraissent chargés de munitions et d'affûts traversent notre ville, escortés de détachements de cavaliers prussiens se dirigeant vers La Fère ; un convoi de blessés et des voitures de fusils, vraisemblablement ramassés sur le champ de bataille des environs de Roye, ont également suivi la même direction. Chaque jour aussi, de petites colonnes, composées d'hommes de divers régiments, arrivent ici et requièrent le logement : ce sont, pour le plupart, des convalescents rejoignant leurs corps et des tratards. »

**Erratum.** — Dans l'annonce de l'adjudication des fournitures pour le bureau de Bienfaisance, pendant 1871, on a indiqué par erreur la date du 26 décembre. — C'est le lundi 19 qu'aura lieu cette adjudication.

## Cotons.

Londres-Liverpool, 9 décembre.

Pour le moment les faibles stocks à Liverpool, seule place de ravitaillement pour le Continent, sont de nature à faire maintenir les cours. Le débouché se restreint, parce que la France est actuellement rayée, pour ainsi dire, du nombre des consommateurs, la saison est trop avancée pour la Russie, en sorte que nous n'avons guère que l'Allemagne et la Suisse, et quelques places dans le Nord. Notre consommation paraît vouloir se maintenir, mais sera-t-elle aussi active qu'elle l'a été ?

A Liverpool on était faible, les Dhollerah valaient de 6 1/2 d. à 6 5/8 d., les Oomra 6 5/8 d. Les Amériques s'obtenaient à 8 3/4 d. pour le middling Louisiane et 8/2 les Boweds. La cote arrêtée par les courtiers mar-

que encore 8 7/8 d. pour le middling Louisiane, ce qui fait une baisse de 1/2 depuis huit jours, les Surate par contre n'ont éprouvé qu'une dépréciation de 1/8 d., le fair Dholle ah étant coté 6 9/16 la semaine précédente.

Le stock a diminué encore, il est de 370,750 balles, soit à 50,000 balles près ce qu'il était il y a un an et à 5,000 près ce qu'il était en 1868.

Dans les quantités en mer de l'Inde on ne constate que 53,528 balles pour Liverpool contre 65,533 en 1869, et 79,838 en 1868. Pour Londres toujours la même faible quantité, 21,416 balles contre 68,714 et 66,601 en 1869 et 1868.

La rareté des cotons de l'Inde s'accroît toujours davantage, et ces sortes seront à un moment donné probablement hors de proportion avec celles de l'Amérique, qui doivent abonder ou tout au moins être toujours en quantités suffisantes pour les besoins.

L'attention des acheteurs cependant se reporte tout entière sur les provenances américaines, de là la fermeté relative des cotons à livrer de l'Amérique ; 8 d paraissent toujours être le prix favori, celui auquel on opérerait, mais on demande pour des expéditions décembre-janvier de New-Orléans 8 1/4 d., pour des Mobile décembre 8 5/16 d. et des Upland novembre et décembre 8 1/16 d.

De Manchester les avis sont assez satisfaisants, la filature travaille, elle est même engagée suffisamment, ce qui est d'autant plus frappant que les avis de l'Inde ne sont guère stimulants. — A Casella.

P. S. — Samedi. Les recettes sont de 153,000 balles, soit de 1,213,000 depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Les expéditions pour l'Angleterre sont de 84,000 balles et pour le Continent 18,000, c'est plus qu'il n'en faut, aussi sommes-nous faibles.

## Dernières nouvelles

Dans la nuit du dimanche au lundi une canonnade très-violente a été entendue entre St.-Quentin et Cambrai.

Des voyageurs revenant de Chauny et de Noyon nous assurent que La Fère aurait été repris par les Français et que la canonnade entendue provenait d'un combat engagé sous les murs de Péronne.

Une lettre du Havre, datée du 10, constate que la garnison s'élève à 60,000 hommes parfaitement déterminés à défendre la ville. Cette lettre dit aussi que la marche des Prussiens ne s'est pas ralentie et qu'ils sont aux environs. Toutes transactions commerciales sont suspendues.

Un bruit que nous enregistrons sans en garantir l'exactitude nous arrive à l'instant : on dit que deux colonnes prussiennes qui ont tenté une attaque sur le Havre, ont été vaillamment repoussées.

On n'a pas de nouvelles du ballon qu'on disait hier être tombé du côté d'Abbeville.

Des bruits que nous devons nous borner à enregistrer sous réserves, circulent au sujet de la reprise de La Fère par une division du 22<sup>e</sup> corps. On parle de la capture de 1,000 prisonniers.

Le *Guetteur de Saint-Quentin* donne les détails suivants sur la reprise du Ham :

PRISE DE HAM. — L'armée du Nord vient de s'illustrer par un audacieux coup de main Vendredi, 9 novembre, à six heures du soir, un détachement arrivait devant la ville de Ham, protégée par son château fort. Le général Lecointre avait assigné à chacun son poste et chaque homme s'y rendit au milieu du plus profond silence. Le capitaine Philippot, du 91<sup>e</sup>, à la tête de sa compagnie, cubula le poste prussien, le sous-officier fut tué et le reste fait prisonnier.

Pendant ce temps les Français pénétraient dans la ville. L'attaque avait été si rapide et si silencieuse que quelques officiers prussiens n'eurent pas le temps de sortir du café de Commerce où ils jouaient au billard. Sur l'indication des bourgeois on fit plusieurs prisonniers dans les maisons particulières, le plus grand nombre fuyait dans la direction du fort, les Français les pourchassaient à la baïonnette à travers les rues et les arbres du rempart; les fuyards répandaient par une vive fusillade. On voulait prendre le fort d'assaut.

A minuit, un parlementaire accompagné du lieutenant Houdart se présente à l'entrée du fort ; les Prussiens font feu ; le parlementaire est tué et le lieutenant blessé.

A une heure du matin, le capitaine Martin de la 1<sup>re</sup> compagnie du 91<sup>e</sup> se présente en parlementaire en compagnie d'un officier prussien déjà prisonnier ; dans l'entrevue avec le commandant de la forteresse on stipule les bases de la capitulation. La place sera rendue à six heures et un échange d'officiers prisonniers pourra avoir lieu.

A l'heure dite, le commandant Collin, le capitaine Martin, le lieutenant Mayaud entrent dans le fort. Ils trouvent les Prussiens en rang et désarmés, le lieutenant Mayaud fait détruire les retranchements de terre et de pavés que les Prussiens avaient élevés contre les portes. Les prisonniers faits dans le fort sont au nombre de 76, 2 officiers, 1 ingénieur, 1 sergent-major (dans l'armée prussienne le sergent-major a rang d'officier), 6 sous-officiers.

Les pertes des Français sont de trois hommes dont un officier, plus huit blessés. Les Prussiens ont eu un officier tué, deux blessés, douze morts, une quinzaine de blessés. Presque toutes les blessures sont occasionnées par des baïonnettes. Le nombre des prisonniers s'accroît d'heure en heure. Au moment où on nous donnait les renseignements que nous publions, onze Prussiens, outre ceux qu'on a pu voir à Saint-Quentin, étaient amenés. On suppose que quelques ennemis sont encore cachés dans les maisons et les marais ; les soldats se livrent à des perquisitions minutieuses. Ces Prussiens appartiennent au 75<sup>e</sup> du hénie ; il y a parmi eux des ouvriers de chemin de fer placés sous la direction d'un ingénieur.

Ce coup de main si habilement exécuté a une grande importance stratégique. La possession de Ham était nécessaire à l'ennemi pour aller directement en chemin de fer à Amiens, à Rouen. Aujourd'hui la route est fermée, et les communications interrompues entre le général de Manteuffel et le gouverneur de Reims. Ce succès de l'armée du Nord est d'un heureux augure pour ses prochaines opérations ; les dépêches prussiennes ne pourront plus dire que cette armée est éparpillée dans le Pas-de-Calais et qu'on ne peut parvenir à l'organiser. Nous sommes certain que cette héroïque armée donnera encore souvent de sanglants démentis aux télégrammes prussiens.

On lit dans l'*Indépendance belge* :

« Un avis de l'administration des télégraphes de Belgique, nous apprend ce soir que toutes les communications télégraphiques directes de notre pays avec l'ouest, le centre et le midi de la France sont interrompues. Nous ne pourrions donc plus avoir de communications de cette nature qu'avec les départements du Nord, limitrophes de la Belgique à moins de recourir au câble sous-marin qui relie l'Angleterre au Portugal et de là à la France par l'Espagne. »

## Dépêches télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Bordeaux, 12 décembre.

Une dépêche de M. Gambetta, datée de Tours, 12 décembre à midi, dit : Je suis revenu ici ayant quitté le général Chanzy, hier après-midi. Ses efforts, jusqu'à présent, ont été couronnés de succès. Il protège la ligne de la Loire sans céder un pouce de terrain. Je crois la situation assez bonne pour qu'elle me permette de m'éloigner. Je me rends à Bourges pour voir ce qu'il est bon de tirer de la seconde armée.

Ecrivez-moi à Bourges, c'est de là que je vous écrirai moi-même.

Londres.

Le *Morning-Post* dit que les signataires du traité de 1867, doivent être prêts à garantir l'indépendance du Luxembourg. Il est possible que la conférence puisse prendre en considération les réclamations de la Prusse et que le Luxembourg soit finalement incorporé à l'Allemagne.

Le *Daily News* dit que si la Prusse annexe le Luxembourg, ce n'est pas pour punir ce pays, mais pour s'agrandir aux dépens d'un voisin faible sans autre sacrifice que celui de l'honneur.

D'après le *Standard*, les raisons de la Prusse sont visibles, elles montrent la politique du nouvel empereur d'Allemagne.

Le *Daily Telegraph*, mentionne le bruit que Garibaldi serait démissionnaire.

Luxembourg, 12 décembre.

Le comité patriotique réuni aujourd'hui, a décrété une adresse du peuple luxembourgeois au grand-duc, présentant contre la note allemande les devoirs de la neutralité, et représentant les allégations des journaux, disant qu'il accepterait volontiers la perte de son indépendance et le changement de nationalité.

POUR ÉVITER

LES CONTREFAÇONS

DU

CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE

D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom

## AVIS

Echange de billets contre or  
PRIME, 5 FR. AU MILLE

S'adresser rue J.-J. Rousseau 20, à Lille.

54

## ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

## Dragonne perdue

Il a été perdu, entre Croix et Roubaix une dragoonie en or fin appartenant au capitaine Picavet de la 4<sup>e</sup> compagnie. Celui qui l'a trouvée est prié de la remettre au poste de la garde nationale.

SOUS CE TITRE :

## AUX ARMES !

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix : 1 fr.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

## Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours TOUS LES JOURS.

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

## AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationale, chez MM. Léon D'hoit et C<sup>o</sup>, 2, rue du Chemin-de-Fer 520

## AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectonneurs.

DEPOT DE TISSUS

pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n<sup>o</sup> 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à 4 fr. 75
Drap bleu mat	à 6 fr. 90
Drap castorine bleu	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	15 fr. 75

En vente à la Librairie J. Rebeux, 1, RUE NAIN, 1.

## Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

## AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, dû à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

## BOURSE DE LILLE.

Cours du 11 Décembre 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865.	. . . . . 90 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	. . . . . 87 ..
Lille 1868, libérées.	. . . . . 470 ..
Lille à Béthune, oblig.	. . . . . 370 ..
Armentières.	. . . . . 497 50
Roub.-Tourcoing 'R. à 50.	. . . . . 36 ..

VALEURS LOCALES.

Caisse comm. de Lille, Verley, Decroix.	. . . . . 586 25
Credit industriel du Nord.	. . . . . 510
Caisse Pérot et Comp.	. . . . .
Compagnie le Nord inc.	. . . . . 1300 ..
20 fr. p.	. . . . . 1520 ..
Gaz de Wazem.	. . . . . 1125 ..
Devilder et C <sup>o</sup> .	. . . . . 525 ..
Caisse comm. de Roubaix.	. . . . . 550 ..
Lille à Béthune, actions.	. . . . . 495 ..
Aniche (le douzième).	. . . . .
Azincourt.	. . . . . 252 50
Auchy-au-Bois.	. . . . .
Bully-Grenay an.	. . . . . 430 ..
Bruay.	. . . . . 3080 ..
Campagnac.	. . . . . 450 ..
Carvin.	. . . . . 875 ..
Courrière.	. . . . . 10075 ..
Douvrin, anc.	. . . . .
Douvrinouv. 1864.	. . . . .
Escarpelle.	. . . . . 1150 ..
Epinac.	. . . . .
Ferfay.	. . . . . 1260 ..
Fiennes et Harding.	. . . . .
Lens.	. . . . . 9000 ..
Lévain.	. . . . . 1550 ..
Meurchin.	. . . . . 995 ..
Vicoigne-Nœux.	. . . . . 5410 ..
Vendin.	. . . . .
Thiv. et Fresnes (M.).	. . . . .